

REMEDES TECHNIQUES.

'L'URBANISME ET LA SAUVEGARDE ET REANIMATION DES CENTRES HISTORIQUES'.

L'importante nécessité de protéger les précieux ensembles historiques n'a été reconnue que relativement récemment. Le 19ème siècle qui a donné le départ au mouvement moderne de conservation, ne s'est intéressé, presque uniquement, qu'aux monuments isolés. La résolution que l'on pourrait appeler "Charte de protection des monuments historiques", votée en 1931 à Athènes par le Congrès de l'Office des Musées de l'Institut international de Collaboration Intellectuelle, ne s'est pas plus préoccupée du problème des ensembles. Il faut souligner le mérite des urbanistes et des architectes groupés dans les CIAM d'avoir abordé le problème, deux ans plus tard, dans leur "Charte d'Athènes" et d'avoir demandé la protection, non seulement des édifices historiques isolés présentant un intérêt artistique, mais aussi des ensembles urbains: art. 65 de la Charte.

Nous voyons clairement aujourd'hui les dommages que peuvent causer à un monument architectonique les changements survenus dans son entourage primitif. Nous savons aussi que les ensembles historiques bien conservés méritent une protection non moins attentive que les édifices isolés d'une valeur architecturale supérieure. A la suite de cette évolution des idées, on a reconnu dans divers pays d'Europe que certains quartiers urbains, ou même des villes entières, méritaient d'être classés monuments historiques. Nous rattachons, enfin, aujourd'hui la sauvegarde des ensembles d'architecture ancienne à celle du paysage environnant dont ils constituent un des éléments au même titre que la verdure, les eaux ou les collines.

L'extension de la portée du problème a une importance capitale pour la protection des ensembles historiques. Il ne s'agit plus aujourd'hui de sauvegarder quelques rares édifices

particulièrement précieux, mais de conserver des ensembles d'architecture ancienne qui forment dans beaucoup de villes une partie importante des constructions existantes; il faut aussi veiller à ce que les bâtiments élevés dans le voisinage des ensembles historiques ne portent pas atteinte à leur valeur.

Malheureusement l'intérêt croissant éveillé par les ensembles historiques va souvent de pair avec une pression, croissante elle aussi, qui tend à remplacer les vieilles constructions par de nouvelles, mieux adaptées aux exigences modernes. Sous l'effet de l'urbanisation accélérée, du progrès technique et de l'amélioration du type des logements, les bâtiments anciens disparaissent ou sont défigurés par des constructions nouvelles. La situation est particulièrement difficile lorsque les quartiers historiques forment le centre de villes en plein essor.

Le heurt de deux tendances opposées, dont l'une vise à accroître le nombre des bâtiments placés sous protection et l'autre, au contraire, voudrait les remplacer par des constructions nouvelles, a posé dernièrement dans toute son acuité le problème de l'attitude à adopter envers les ensembles historiques. Au cours des années d'après guerre de nombreux congrès internationaux et nationaux, organisés par diverses institutions, lui ont accordé une place considérable. Cependant, malgré ces cris d'alarme et maintes résolutions pleines d'inquiétude, le processus de destruction de la précieuse substance historique continue. Le développement non maîtrisé et chaotique a causé dans beaucoup de villes européennes des pertes culturelles irréparables.

La protection des ensembles historiques d'intérêt artistique contre la dégradation constitue un des devoirs les plus urgents ayant trait au développement des villes : si l'on n'arrête pas ce processus qui tend à la destruction du patrimoine historique, il n'y aura bientôt plus rien à préserver.

Le problème est cependant difficile et compliqué. Nous allons essayer, en premier lieu, de définir le rôle de l'urbaniste et les moyens dont il dispose dans la lutte pour la protection des ensembles historiques. Nous aborderons ensuite, en quelques mots, les problèmes de la composition architecturale. Nous terminerons nos réflexions par quelques remarques sur l'aspect social, administratif et juridique de la question.

Les buts et les moyens de l'urbaniste

La ville est un organisme vivant qui se développe et s'adapte à des exigences, toujours renouvelées, et trouve moyen

de les satisfaire. La protection des ensembles historiques ne devrait pas freiner la régénération des villes. Il s'agit de diriger le développement des villes sans renoncer aux valeurs que présentent pour nous, et pour les générations futures, les sites historiques.

Pour définir les ensembles qui méritent protection, il faut en premier lieu déterminer leur valeur. Ces valeurs peuvent être de différents ordres.

Commençons par les valeurs esthétiques. Les ensembles d'édifices historiques nous charment souvent grâce à la qualité de leur architecture, aux jeux des espaces et des volumes, du soleil et des ombres, du dessin et de la couleur, ainsi que par l'homogénéité du matériau et des techniques de construction. Ces impressions esthétiques doivent leur vivacité au caractère historique des ensembles, les moyens d'expression différant beaucoup du langage architectural moderne. Seule, la vision directe de l'oeuvre originale permet d'apprécier l'ensemble architectural. Une bonne reproduction peut parfois rendre les impressions esthétiques produites par la peinture. Il est beaucoup plus difficile de remplacer par une photographie la vue d'un monument surtout s'il présente un volume complexe ou des intérieurs intéressants. Ni la photo, ni le film ne peuvent remplacer une promenade à travers les rues de la ville. Nos impressions dépendent de l'endroit où nous nous trouvons ainsi que de la lumière qui éclaire les bâtiments. De plus, l'image donnée par la photo dépend de l'objectif employé.

Les vestiges du passé ont encore pour nous l'intérêt d'être une source de connaissances sur les périodes révolues de l'histoire. Les bâtiments et les différents détails de l'aménagement des villes, sans valeur artistique importante, peuvent cependant mériter d'être protégés par la contribution qu'ils apportent à l'histoire de la culture matérielle. L'intérêt de ces témoignages augmente en rapport direct de la rareté de ces vestiges. Les ensembles de constructions ou les bâtiments isolés particulièrement caractéristiques pour une région donnée méritent d'autant plus l'attention.

L'émotion ressentie dans les quartiers anciens ne provient pas uniquement de l'impression esthétique ni des évocations historiques suggérées par ces ensembles. Dans ces quartiers, l'habitant des grandes villes contemporaines, pleines de vacarme et de laideur, trouve un milieu captivant par son calme et son harmonie où le caractère individuel et l'échelle humaine sont respectés. Les images des vieilles cités historiques sont à l'origine de nombreuses idées nouvelles dans le domaine de l'urbanisme, et on a souvent essayé d'obtenir des effets

semblables avec des moyens d'expression modernes.

Ces remarques ne s'appliquent qu'aux arguments qui justifient la protection de certains bâtiments en raison de leur valeur de monument historique. On peut encore ajouter leur attrait touristique qui joue dans de nombreuses villes modernes un rôle important. La valeur de ces différents critères d'appréciation n'est pas la même et il est impossible d'établir un principe uniforme pour leur application. Dans les villes qui ne possèdent que peu de monuments historiques, il peut être indiqué de sauvegarder des constructions qui n'attireraient pas une telle attention dans un autre entourage. En appliquant ce genre de critères, on peut établir dans chaque ville une hiérarchie dans l'importance des ensembles historiques, en relation avec la classification des édifices particuliers.

Cependant, en procédant au choix des ensembles méritant d'être protégés, il faut tenir compte de la nécessité de les incorporer d'une manière harmonieuse à l'organisme urbain. Il est généralement admis aujourd'hui que les monuments historiques ne doivent pas avoir uniquement le caractère d'un objet de musée, mais doivent être normalement utilisés, dans les limites du possible, qu'ils doivent être "vivants" et non pas "morts". Ce principe est particulièrement important pour les ensembles de bâtiments. On peut considérer, il est vrai, que les musées qui constituent un des éléments de l'équipement de la ville sont, eux aussi, des édifices "vivants". Cependant, ce point de vue ne sera juste qu'à condition que le nombre d'édifices destinés aux musées ne dépasse pas les besoins réels de la ville.

Le devoir de l'urbaniste consiste donc à chercher des solutions qui permettraient de respecter au maximum les ensembles historiques en leur assurant en même temps la possibilité de remplir des fonctions rattachées à la vie d'une cité moderne.

Pour atteindre ce but, il est indispensable d'assigner aux monuments historiques des fonctions qu'ils peuvent remplir sans dommage pour leur valeur artistique. C'est un problème très délicat : des fonctions trop dynamiques peuvent faire éclater les cadres historiques fragiles, tandis qu'un manque de vitalité peut causer le déclin et le dépeuplement de la ville et de ses ensembles anciens. On ne peut donc sauvegarder une forme architecturale menacée sans lui assurer un contenu convenable.

Ce problème doit déjà être pris en considération lorsque l'on établit le plan d'aménagement du territoire ou des régions particulières d'un pays. Le sort des ensembles anciens

dépend en grande partie des fonctions qui ont été assignées aux villes historiques. Un problème analogue se pose lorsque l'on élabore le plan d'aménagement des villes, en fixant la manière dont les différents terrains devront être utilisés. Si la pression exercée sur les ensembles historiques menace d'être trop forte, il faut tâcher de diriger les constructions nouvelles vers d'autres terrains, pour y localiser les investissements que le quartier historique ne saurait accepter. Cela est d'autant plus important pour les villes dont le noyau historique constitue toujours le centre actuel. Dans un tel cas, pour sauver les ensembles menacés par le développement dynamique de la ville, il est indiqué de créer un, ou même plusieurs centres nouveaux en dehors de l'ancien. De nos jours, il est plus facile de trouver des terrains d'expansion pour une ville sans porter atteinte aux constructions existantes qu'il ne l'a été dans le passé, où le centre urbain ne se déplaçait point durant des siècles ou ne se déplaçait que fort lentement. Grâce aux moyens de transport, les habitants des grandes villes sont beaucoup plus mobiles et il est plus facile de trouver des terrains d'expansion nouveaux, en respectant les précieux ensembles anciens.

En principe, il est avantageux d'assigner aux édifices historiques des fonctions voisines de celles pour lesquelles ils ont été élevés. Dans ce cas, la trame historique peut servir aux nouveaux usagers sans nécessiter de transformations capitales. On évite ainsi l'impression de faux et de mise en scène qui risque de se produire lorsque de nouveaux contenus ont été introduits dans un cadre prévu pour un but absolument différent. Cependant, cette solution n'est pas toujours possible. Les ensembles historiques ne peuvent, sans préjudice pour la population, remplir les fonctions d'habitat dans la même mesure que par le passé. Certains usagers peuvent, au contraire, trouver dans les quartiers anciens des conditions très favorables. On peut y installer des institutions sociales, culturelles ou scientifiques, un commerce qui n'exige pas de gros transports de marchandise, des ateliers d'artisans pas trop encombrants, des hôtels et d'autres services touristiques.

L'adaptation des édifices constitue un des moyens de régénérer les villes et de les accommoder aux nouvelles exigences. Il faut cependant veiller à ce que le processus ne suive pas un cours spontané. Il doit être conforme au plan d'urbanisme qui, tout en tenant compte de la valeur artistique des édifices, envisage d'en tirer le meilleur parti, pour satisfaire aussi bien aux besoins sociaux et matériels que spirituels, de la population.

es rues des quartiers historiques doivent être les

aussi, protégées contre une circulation trop dense qu'elles ne pourraient supporter sans préjudice pour le milieu. Le trafic des voitures dans les rues étroites et très sonores, avec de fréquents carrefours, est une source de gêne et de danger pour les passants et les habitants des quartiers anciens. Les nombreuses voitures qui stationnent sur les places historiques forment souvent un contraste pénible avec le cadre environnant. Les vibrations provoquées par la circulation peuvent endommager les édifices anciens. L'élargissement des rues, pratiqué dans certaines villes historiques reconstruites après la guerre, n'a pas contribué à éliminer, ni même à diminuer sensiblement, les difficultés de circulation et n'a que désavantageusement modifié le paysage urbain. Ce procédé a encore un autre danger : il incite notamment à s'installer dans un milieu historique certains usagers qui, en principe, ne devraient pas avoir accès à ces quartiers en raison des transports excessifs dont ils ont besoin.

La circulation des voitures dans les quartiers historiques doit être limitée au strict nécessaire, tandis que les piétons méritent d'y être favorisés. Ainsi, le fonctionnement de l'ancien réseau de rues se rapprocherait des conditions dans lesquelles il a été créé et l'ambiance propre aux quartiers anciens y serait reconstituée. Voici les mesures qui devraient être examinées afin de résoudre les problèmes de circulation dans les quartiers historiques :

- tracer les voies principales de communication en dehors des quartiers historiques et n'introduire à l'intérieur que des rues de service et des impasses,
- limiter à certaines heures la circulation des camions destinés à desservir les magasins et exclure les voitures d'un gabarit encombrant,
- localiser les parkings à l'extérieur des quartiers protégés; ou aménager des places de stationnement souterraines,
- tracer, s'il est nécessaire, des voies souterraines pour les transports en commun, comme les tramways, ou même pour tous les véhicules,
- restreindre le flot des camions chargés de combustibles en installant un chauffage central alimenté par des sources de chaleur situées en dehors de l'ensemble historique.

La résistance croissante à l'envahissement des villes par les voitures et la tendance à favoriser les piétons, surtout dans les centres de villes, sont très propices à la conservation des ensembles historiques.

Enfin, la modernisation technique de bâtiments anciens, étroitement liée aux questions déjà examinées, constitue un problème d'urbanisme de grande importance. Elle a pour but

autant l'amélioration fonctionnelle des locaux, que la mise en valeur des beautés cachées du milieu historique. L'état technique des bâtiments exige souvent différents travaux et surtout l'aménagement des installations sanitaires. Lorsque les constructions sont trop serrées, il peut être nécessaire d'éliminer les parties sans valeur architecturale qui privent de lumière et d'air les bâtiments avoisinants. Les espaces ainsi libérés doivent être, si possible, consacrés à des espaces verts. On peut, en cas de besoin, relier les maisons voisines pour accroître ainsi leurs possibilités d'utilisation. Il est donc indispensable de rechercher l'affectation la meilleure pour ces immeubles avant de décider leur destination et de prévoir s'ils pourront servir de logements. L'équipement des services peut nécessiter la construction d'éléments complémentaires, conformes aux fonctions prévues; on peut éventuellement utiliser dans ce but des terrains limitrophes. Enfin, la régénération d'un ensemble historique demande l'élimination des éléments qui l'enlaidissent et appartiennent le plus souvent à une période postérieure à la construction primitive.

La sauvegarde et la réanimation des ensembles historiques, leur intégration à l'organisme urbain, constituent un problème difficile et délicat. Un compromis s'impose parfois: il peut être utile de renoncer au maximum d'avantages pratiques pour sauvegarder la valeur artistique du milieu, mais, d'autre part il peut être indispensable d'introduire quelques changements dans l'état des ensembles pour rendre possible leur adaptation aux besoins modernes. Tel un médecin qui décide d'amputer un organe pour sauver la vie du malade, l'urbaniste lui aussi peut juger qu'une partie de l'ensemble historique doit être détruite. Il ne faut cependant pas oublier qu'il y a des organes irremplaçables et qu'une amputation exagérée peut entraîner une infirmité lamentable ou même la mort du malade.

Heureusement, les méthodes appliquées par les urbanistes ont été remarquablement perfectionnées au cours des dernières décennies. Les travaux de reconstruction, effectués au 19ème siècle par les archéologues et les conservateurs, ont souvent causé des dommages irréparables aux monuments qui en ont été l'objet. Il en est de même des travaux d'urbanisme entrepris alors pour réanimer des ensembles en déclin et qui ont souvent déformé et enlaidi le paysage urbain. Pour faire revivre les vieilles villes, on a percé des voies de communication, élargi ou redressé des rues, abattu des arcades et élevé des édifices, détruisant ainsi d'une manière brutale l'ancienne harmonie. L'urbanisme moderne vise à réhabiliter les ensembles historiques par des méthodes beaucoup plus prudentes, qui facilitent remarquablement la solution des problèmes complexes liés à cette entreprise.

2. Les problèmes architecturaux.

Les sites historiques ne peuvent être interdits à toute construction nouvelle. Elles doivent s'introduire sur les parcelles libres et sur l'emplacement des bâtiments sans valeur architecturale ou tout simplement laids, destinés à la démolition. Le problème des rapports entre le nouveau et l'ancien se pose aussi au point de jonction entre les quartiers historiques et les quartiers modernes. Quelles conditions doit donc remplir la nouvelle architecture? Comment éviter que le paysage historique ne soit gâché par des bâtiments de formes absolument différentes, construits à une autre échelle, avec des matériaux inconnus des époques précédentes.

Il faut évidemment refuser l'imitation des formes historiques, volontiers pratiquée au 19ème siècle et parfois même tout récemment encore. Les édifices à ériger maintenant doivent être modernes; toute autre solution serait un faux, néfaste aussi bien pour la construction nouvelle que pour les bâtiments anciens. Une telle opinion a été bien des fois exprimée. Mais l'interprétation, elle-même, de la notion de "moderne" est l'objet de discussion. Suivant certaines opinions, les architectes qui opèrent dans les quartiers anciens, tout en employant des matériaux et des techniques modernes et en s'exprimant dans le langage de l'architecture contemporaine, devraient s'adapter au milieu par l'échelle des édifices, le traitement des volumes et d'autres manières encore. D'autres opinions réclament, au contraire, des procédés qui formeraient un contraste marqué avec l'entourage et souligneraient ainsi la différence entre les époques qui ont vu naître les bâtiments. Il y a enfin des voix qui postulent la liberté créatrice absolue et l'application, sans compromis aucun, d'une architecture conforme aux critères contemporains sans égard pour les lieux où l'édifice doit être élevé.

Ce dernier point de vue, contrairement aux apparences, ne correspond pas à l'esprit de l'architecture réellement moderne. L'adaptation des solutions architecturales à l'entourage donné a été revendiquée par les représentants de divers courants. La prise en considération du milieu donné constitue l'un des principes de base de l'architecture dite "organique"; il suffit de rappeler les écrits et les oeuvres de Frankl Lloyd Wright. Le Corbusier, lui aussi, essayait d'ouvrir "les yeux qui ne voient pas", non seulement sur la beauté des formes créées par la civilisation industrielle, mais encore sur l'entourage du bâtiment. Il faut exiger que chaque nouvelle construction élevée dans un quartier historique prenne en considération le milieu et cela, à plus forte raison, quand il s'agit d'un ensemble historique de haute valeur.

Chaque ensemble de cette qualité a son caractère individuel, sa propre poésie, une harmonie souvent subtile et délicate. Les nouveaux bâtiments ne doivent pas dégrader ce paysage. Le principe "primum non nocere", respecté par la médecine, doit être observé envers les ensembles historiques. Il est difficile d'établir des prescriptions détaillées à suivre dans divers cas. Il serait peut-être justifié de demander d'une manière générale que l'échelle du volume des bâtiments et du détails de leurs façades soit adaptée à l'entourage, de même que la couleur et le matériau; il est très important d'éviter des effets agressifs surtout dans le voisinage des grandes oeuvres de l'architecture ancienne. Et pourtant il peut être indiqué, parfois, de souligner le contraste entre l'ancien et le nouveau. Il existe de beaux exemples de bâtiments en béton brut implantés dans des ensembles historiques. Le Corbusier prévoyait d'employer ce matériau pour son projet d'hôpital à Venise. Mais le corps du bâtiment était bas et démembré pour s'adapter au milieu et la liaison intime de l'architecture avec la lagune avait un caractère bien vénitien.

Les problèmes de la composition architecturale dans les villes historiques ne peuvent être réduits aux seuls rapports entre le nouveau et l'ancien dans les ensembles de bâtiments anciens. On ne peut que rarement parler de la conservation de tels ensembles au sens strict. D'autres problèmes mis à part, le plan de sauvegarde et de réanimation d'un quartier ancien pose encore des problèmes artistiques. Les décisions à prendre au sujet de l'élimination de bâtiments étrangers au milieu, ou de la remise en leur état primitif de certains autres, du changement à apporter au réseau des rues et à leur revêtement, de la modification éventuelle enfin, d'autres éléments du paysage urbain, demandent de la part de l'architecte qui dirige les travaux non seulement des connaissances historiques, mais encore une grande sensibilité artistique. Tous ces problèmes, y compris celui des constructions nouvelles, doivent être envisagés simultanément, car ils constituent les éléments d'un grand problème d'ensemble, celui du caractère du milieu urbain.

La sollicitude envers les ensembles historiques ne doit pas être identifiée à une tendance à négliger, sous l'impression des charmes du passé, les besoins modernes. Elle est, au contraire, l'expression des besoins de l'homme du 20ème siècle, et elle manifeste l'attitude contemporaine envers ces ensembles, foncièrement différente de celle du passé.

A la fin du 19ème siècle, on s'est peu préoccupé de sauvegarder le paysage urbain dans son ensemble. Confiant en leur connaissance des formes historiques, les architectes de l'époque ont cru pouvoir créer des oeuvres de style et de

valeur artistique non moins parfaites que les authentiques édifices anciens. Ils n'ont donc pas attaché une importance majeure à la conservation des ensembles composés de bâtiments de peu d'intérêt artistique ou même entièrement démunis, à leurs yeux, d'un tel intérêt, témoignages plutôt d'une civilisation arriérée, à reconstruire d'urgence. Les quartiers anciens étaient alors beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. L'homme du 20ème siècle a découvert la beauté des paysages historiques, il a pris goût au tourisme et, fatigué par l'insensibilité et la monotonie de bien des quartiers neufs, il apprécie d'autant mieux l'ambiance des quartiers anciens. La sensibilité à leur charme n'est plus, comme autrefois, l'attribut de quelques individus, mais elle est aujourd'hui un phénomène de masse. Tout semble indiquer qu'au siècle futur, lorsqu'un niveau de vie plus élevé permettra de mieux satisfaire les besoins spirituels de la population urbaine, les ensembles historiques seront encore plus estimés. Si toutefois ils n'ont pas encore été complètement dévastés et détruits.

3. Les problèmes sociaux, administratifs et juridiques.

La sauvegarde et la réanimation des ensembles historiques exige la solution de différents problèmes en outre de celle des questions architecturales et techniques.

Elle comporte d'importantes questions sociales. Les quartiers historiques, moins bien équipés, sont peuplés le plus souvent par des groupes sociaux pauvres, qui ne peuvent se permettre un loyer élevé. Après sa modernisation, le logement peut devenir inaccessible à ses anciens locataires, si les loyers ne sont pas maintenus à un niveau proportionné à leurs moyens. L'aménagement de l'intérieur des flots exige d'ordinaire la démolition d'un certain nombre de logements et le transfert des locataires dans d'autres quartiers. Il y a souvent dans les flots à assainir des ateliers d'artisans qui doivent, eux aussi, être remplacés par des locaux équivalents. Le processus de régénération des centres historiques provoque donc de sérieuses perturbations dans le milieu social qu'il atteint. Avant d'entreprendre ces réaménagements, il faut prévoir aussi bien le sort des anciens locataires que la future structure démographique de l'ensemble qui ne devrait pas être habité par un seul groupe social.

Lorsqu'elle est réalisée à temps, la réanimation des ensembles historiques, tout en permettant de leur assurer la meilleure adaptation possible aux besoins d'une ville moderne, constitue le moyen le plus efficace de les préserver de la destruction. A mesure que le niveau de vie de la population va s'élever et que les exigences relatives au standard du logement et de son entourage vont augmenter, les anciens usagers quit-

teront le quartier historique en mauvais état qui tranchera désavantageusement avec les logements des quartiers neufs. Lorsque la réanimation est entreprise trop tard, la dégradation du site ou une transformation indésirable peuvent s'être déjà produites, dont les effets seraient difficiles à réparer.

Une telle réanimation est cependant souvent très coûteuse. Elle n'est pas limitée à la remise en état architecturale et sanitaire satisfaisante des bâtiments historiques, elle entraîne encore la construction de locaux de remplacement, de services publics, la reconstruction du réseau des rues... Il faut donc prévoir des subsides publics destinés à couvrir les frais des travaux prévus par le plan et de l'entretien des bâtiments, à régler le surcroît éventuel des loyers et les autres dépenses de cet ordre.

La sauvegarde et la réanimation des ensembles historiques doivent s'appuyer sur de solides bases juridiques. Il ne suffit pas de protéger les monuments historiques contre toute déformation, il faut encore que les organes compétents soient autorisés à entreprendre et à financer les travaux prévus. La loi doit autoriser l'expropriation des terrains lorsqu'elle est indispensable à la réalisation du plan. Ce n'est pas tout cependant. La régénération des centres historiques ne constitue qu'une partie de la vaste entreprise du développement planifié des villes et elle ne doit pas être envisagée en dehors de ce cadre. Ainsi qu'il a déjà été dit, la campagne en faveur de la protection des ensembles historiques ne peut obtenir son plein succès que lorsque ces ensembles seront appelés à remplir des fonctions conformes à leur caractère. Pour atteindre ce but il faut disposer de bases juridiques et administratives convenables afin de diriger le développement des villes entières et non seulement l'aménagement de leurs quartiers historiques. Là où la ville se développe sous l'impulsion de forces économiques impétueuses et incontrôlées, il ne sera pas possible de protéger le tissu délicat et fragile des ensembles historiques.

Enfin, la sauvegarde des ensembles urbains anciens qui demande de grands efforts matériels et un travail de longue haleine, ne peut donner de bons résultats sans l'engagement sentimental et l'entier appui de la population. Grâce à une semblable attitude on a réussi à sauver du danger qui les menaçait des ensembles historiques remarquables, à entreprendre des travaux pour mettre en valeur leur beauté ou encore à réaliser la reconstruction de nombreux ensembles détruits pendant la guerre.

Cependant, on peut lancer une triste accusation à la face de la civilisation industrielle. Les trésors du passé les

mieux conservés jusqu'à nos jours se trouvent en général dans les villes situées à l'écart des grands courants de l'industrialisation et de la fièvre d'or qui l'accompagnait. Beaucoup d'ensembles historiques, parmi les plus précieux, doivent leur survie non à l'enthousiasme de la population, mais à la misère qui s'y est installée.

Enfin, si certaines villes historiques brillent aujourd'hui de tout l'éclat de leur beauté, il a fallu qu'elles soient détruites pendant la guerre et reconstruites avec peine. Un grand nombre d'ensembles historiques d'une valeur incontestable attendent encore en vain qu'on s'occupe d'eux comme ils le méritent.

Waslaw OSTROWSKI